

sa connaissance à l'université de Toronto. Il s'agit de l'illustre Dr Best, co-découvreur de l'insuline. Je me souviens de l'époque où il était associé à sir Frederick Banting à Toronto. A ce moment-là, le Dr Banting avait un bureau à Londres; il reçut une offre des Etats-Unis et songeait à l'accepter. Dans ce cas, que serait-il advenu de leur grande découverte? Le Dr Best est l'un des plus grands savants au monde. Ses découvertes ont permis à des milliers de gens de recouvrer la santé. Comme tous les grands hommes, il est rempli d'humilité et il est toujours prêt à aider son prochain.

La science médicale a fait des progrès extraordinaires. Elle a prolongé la durée moyenne de la vie. D'aucuns prétendent que la médecine est le plus beau joyau de la couronne scientifique; ses réalisations sont tellement remarquables, tellement lourdes de conséquence qu'elles réussissent non seulement à désarmer la critique mais à enflammer d'un noble enthousiasme une légion de recrues, de missionnaires qui prêcheront son évangile et défendront la cause de l'humanité. La médecine n'a pas réussi à supprimer la douleur, mais du moins elle l'apaise et la rend moins terrible. Elle a enrayé la peste et la contagion. Elle a vaincu une multitude de maux: la diphtérie, la rage, la variole, le typhus, la fièvre jaune, la fièvre de Malte et d'autres. De vastes régions affligées sont désormais habitables. On a découvert la valeur nutritive des aliments, perfectionné les vaccins et les antitoxines, appliqué à la chirurgie les procédés antiseptiques qui lui ouvrent de nouveaux emplois curatifs, maîtrisé et soulagé les maladies du corps et de l'esprit. Nulle époque, dans l'histoire du monde, n'a connu de pareils triomphes. Il n'a fallu qu'un siècle pour prolonger la vie dans tous les pays civilisés, chez nous de seize ans, au Danemark de dix-sept ans et ailleurs en Amérique, de quinze ans. Voilà des faits.

Où en est la science, aujourd'hui, avec l'avènement de la bombe atomique? Autrefois l'Eglise condamnait les savants et les jetait au cachot. De nos jours, la religion et la science marchent la main dans la main parce que les individus se tournent de plus en plus vers la religion, ne sachant que faire de cette nouvelle invention atomique. Enfin la science et la religion se sont rapprochées.

En terminant, j'ajouterai quelques mots sur le sujet des affaires extérieures que j'ai traité hier soir. Je suis d'avis que nous ne saurions nous passer de la préférence impériale qui a si magnifiquement démontré son utilité entre les deux dernières guerres. Les accords d'Ottawa ont accru de 41 p. 100 le commerce entre le Canada et la Grande-Bretagne et de

43 p. 100 dans le sens inverse. Nous jouissons, de plus, du commerce plurilatéral qui trouvait autrefois son expression dans les traités de la nation la plus favorisée. Nous avons signé de tels traités avec trente-deux pays différents, dans l'entre-deux-guerre, mais ils n'ont guère augmenté nos exportations. Quels sont les pays qui peuvent constituer un bon marché pour les exportations canadiennes? Nous vivons des exportations. Il y a des marchés pour un grand nombre de denrées, mais la Grande-Bretagne est le seul débouché important pour les denrées agricoles canadiennes. Nous avons obtenu une préférence de 6c. le boisseau pour le blé sur ce marché que sir Wilfrid Laurier, ainsi qu'il le disait un jour, tenait à nous assurer coûte que coûte. Il est également vrai que la préférence accordée dans le cas des pommes et des poires a permis la vente de millions de barils de ces fruits de la Nouvelle-Ecosse en une année. Nous manquons de marchés pour nos produits d'exportation, et si d'aucuns pensent que nous trouverons un marché assez considérable aux Etats-Unis soit pour nos denrées agricoles soit pour nos produits manufacturés, je crains fort qu'ils ne soient déçus. Nos voisins n'accepteront de nous que des matières premières devant servir à la fabrication d'articles manufacturés, comme ils l'ont fait dans le passé.

La situation mondiale de l'heure me cause beaucoup d'appréhension. Je n'aime pas les conditions auxquelles les Etats-Unis ont consenti des prêts. A mon sens, ces conditions ressemblent plus aux dures exigences d'un vainqueur vis-à-vis d'un ennemi terrassé qu'à des arrangements intervenus entre alliés. Il doit être désormais évident que si la Grande-Bretagne n'avait pas résisté seule comme elle l'a fait, tout aurait été perdu et la civilisation aurait cessé d'exister.

Observait ce qui se passe actuellement dans le monde, je note avec beaucoup de plaisir qu'un grand soldat a été nommé Secrétaire d'Etat aux Etats-Unis. Je veux parler du général Marshall, successeur d'un autre éminent titulaire de ces fonctions, M. Byrnes, qui a dû démissionner pour cause de maladie. Le général Marshall n'avait pas les attributs traditionnels des hommes d'Etat américains, mais il n'en reste pas moins qu'on l'a désigné à ce poste. Il y apporte les qualités d'un soldat fort distingué et il a assumé ses fonctions à un moment critique de l'histoire du monde. Il s'est acquis la haute estime des Britanniques qui ont été ses collaborateurs pendant la guerre. Je crois que le nouveau Secrétaire d'Etat est un homme d'une vaste culture et d'une intelligence vraiment supérieure.